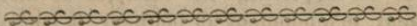


attendant que vous me permettiez de régner avec vous dans la béatitude céleste, où vous réglez avec les Anges et les Saints dans une paix éternelle.



CHAPITRE XVII.

Le sacré Cœur de Jésus commençant sa vie publique nous enseigne le zèle pour le salut des âmes.

1. *Jésus.* — Mon Fils, Dieu a envoyé son Fils dans le monde afin de sauver le monde par lui.

Ne vous étonnez donc pas si l'amour des âmes sollicitait continuellement mon Cœur à répandre le règne de mon amour dans le cœur des hommes, par tous les moyens que le Père céleste avait mis en mon pouvoir.

Jusque là, j'étais demeuré caché dans une sainte retraite, comme pour me préparer à mon œuvre, et apprendre à tous les disciples de mon Cœur qu'ils doivent d'abord se sanctifier eux-mêmes, afin de pouvoir travailler utilement à la sanctification d'autrui.

Que de fois, pendant que je me sacrifiais ainsi pour le salut des âmes, j'ai demandé dans toute la ferveur de mon Cœur qu'elles vécussent pour leur Seigneur et leur Dieu, qu'elles ne commissent aucun mal et avançassent dans la vertu!

Je me suis associé des disciples et des apôtres que j'ai remplis de l'esprit de mon zèle, à qui j'ai communiqué mes conseils, et que j'ai vu dans la joie de mon Cœur travailler vaillamment avec moi au salut des âmes.

Je parcourais les pays, parlant du royaume de Dieu en public comme en particulier, et saisissant toutes les occasions de rendre les hommes meilleurs et plus parfaits.

L'exemple de ma vie était comme un soleil qui éclaire un peuple assis dans les ténèbres. Je passais en faisant du bien à tous, en montrant à chacun l'humilité et la tendresse de mon Cœur.

Comme ils étaient édifiés et encouragés lorsqu'ils me voyaient travailler tout le jour dans leurs intérêts et pour leur salut, et m'éloigner souvent à quelque distance de la foule pour prier seul! lorsqu'ils appre-

naient qu'après les fatigues et les voyages de la journée, et tandis que les Apôtres se reposaient, je passais la nuit en prière !

Enfin, la puissance qui m'a été donnée au ciel et sur la terre, je l'employais à contenter le zèle de mon Cœur, à glorifier Dieu et à gagner des âmes : j'ai fait tous les miracles nécessaires ou utiles au salut des hommes.

Voilà, mon Fils, les moyens dont s'est servi mon zèle pour gagner les cœurs. Ces mêmes moyens ne sont-ils pas en votre pouvoir, quel que soit votre état de vie ? Employez-les donc soigneusement pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

2. Offrez vos prières ferventes, vos mortifications, si légères qu'elles soient, vos œuvres de miséricorde, vos exercices spirituels, vos travaux même ordinaires, dans le but d'amener ceux de mes enfants qui sont égarés dans les sentiers de l'incrédulité ou de l'hérésie, ou enchaînés dans les liens du péché, à faire un meilleur usage de leur liberté et à réjouir mon Cœur par leur retour ; offrez-les aussi afin que les justes avancent dans la vertu, qu'ils mon-

trent de l'empressement pour les dons les meilleurs et continuent d'aspirer à la perfection.

Oh ! si vous saviez ce que peut la prière pour le salut des âmes ! Combien de personnes intérieures, surtout parmi celles qui vivent loin du monde, ont arraché des milliers d'âmes à l'infidélité, à l'hérésie, au péché, et les ont conduites à la félicité éternelle ! Tant est grande, ô mon Fils, la puissance de la prière !

Ceux à qui vous inspirerez du zèle seront vos disciples et vos apôtres, que vous enverrez à la conquête des âmes.

En faisant cela, vous accomplirez de grandes choses. Ceux que vous aurez enflammés en enflammeront d'autres, qu'ils enverront à leur tour ; et c'est ainsi que la mission se continuera de race en race.

Parlez souvent de ce qui respire la piété, de ce qui édifie et porte à la vertu. Combien n'y en a-t-il pas au ciel qui sont redevenables de leur salut à une pieuse conversation !

Mais prenez garde, mon Fils, de vous rendre importun et d'éloigner votre pro-

chain de la vertu au lieu de l'y attirer. Le vrai zèle sait user de pieuses industries pour amener ou pour saisir les bonnes occasions de parler de la piété.

Le bon exemple a une vertu admirable. Montrez par l'exemple de votre vie les suavités incomparables de mon amour, faites comprendre au prochain que celui qui me sert avec amour est heureux même en ce monde.

Vous le forcerez en quelque sorte à expérimenter et à goûter combien est doux le service de mon Cœur et de mon amour.

Si vous ne pouvez pas faire des miracles en dérogeant aux lois de la nature, vous pouvez, en coopérant à ma grâce, accomplir des prodiges. Eh! ne sera-ce pas un véritable prodige, que de négliger vos intérêts et de veiller à ceux d'autrui pour l'amour de moi, de rendre le bien pour le mal et de vous croire heureux avec moi dans les humiliations?

Très-souvent, mon Fils, des cœurs qui avaient résisté à tous les autres moyens, ont été subitement frappés par ces miracles de la grâce et se sont convertis.

3. Mon Fils, soyez en tout lieu et en tout temps un zéléteur des âmes, et que tous ceux qui converseront avec vous reçoivent quelque élan vers la vertu et la perfection.

Croyez-moi, vous n'êtes pas un vrai disciple de mon Cœur, si vous n'avez point le zèle efficace du salut et de la perfection des âmes. Si vous voulez prouver par vos actes que vous aimez et imitez véritablement mon Cœur, déployez un zèle infatigable.

Que pouvez-vous faire de plus agréable à mon Cœur que de travailler au salut et à la perfection des âmes, puisqu'elles ont été créées pour m'aimer et me glorifier éternellement.

En envoyant une seule âme au ciel, vous me procurez plus de gloire que n'ont jamais fait et que ne feront jamais tous les hommes ensemble. Toute la gloire que me rendent les hommes sur la terre dépend d'un certain nombre d'actions qui ne sont pas infinies, mais la gloire que me procure, dans le ciel, une âme bienheureuse étant infinie, équivaut à un nombre d'actes infinis aussi.

Voyez, mon Fils, combien j'ai moi-même estimé le salut des âmes : c'est pour cela que je suis descendu du ciel, que je les ai cherchées à travers des fatigues continuelles, et qu'enfin j'ai donné ma propre vie.

Oh ! si vous saviez le prix d'une âme : de quel zèle vous seriez embrasé pour son salut ! Connaissez sa valeur par le prix qu'elle m'a coûté.

Sauvez une âme, et vous aurez plus fait, incomparablement, que si vous aviez gagné le monde entier.

En sauvant l'âme de votre prochain, mon Fils, vous sauvez la vôtre ; car celui qui ramène un pécheur de la mauvaise voie, sauve son âme de la mort et couvre la multitude de ses péchés.

Quelle sera votre joie, mon Fils, lorsque, après cette vie, vous verrez au ciel des élus qui vous devront, les uns, leur bonheur éternel, les autres un degré plus élevé de gloire, et qui vous rendront tous d'éternelles actions de grâce !

Il y a plus, mon Fils : travailler au salut et à la perfection d'autrui n'est pas seule-

ment la meilleure chose parmi les choses humaines, c'est encore parmi les choses divines la plus divine de toutes.

4. Demandez donc souvent par la prière la grâce d'être animé du véritable zèle, de ce zèle que l'humilité entretient, que la charité stimule, que la science éclaire, que la discrétion dirige, que la persévérance confirme.

Prenez garde que votre zèle, au lieu de sortir d'un cœur humble et doux, ne soit inspiré par quelque passion. Ce faux zèle, en voulant extirper les péchés, ne fait que les augmenter ; en s'échauffant à corriger les autres, il les rend pires qu'ils n'étaient.

Travaillez à détruire le mal et à favoriser le bien. Quand vous avez fait votre possible, supportez patiemment et abandonnez à ma divine providence ce que vous ne pouvez pas corriger ou amender ; demandez seulement que tout contribue à ma gloire.

Si l'œuvre de votre zèle ne réussit pas du premier coup, essayez de nouveau. Il arrive quelquefois que le prochain, soit parce qu'il écoute l'esprit mauvais, soit par dé-

faut de ferveur, est d'abord contrarié des inspirations meilleures qui lui arrivent; mais quand le bon esprit revient à la charge et résiste intérieurement, le prochain finit par se rendre aux instances du zèle et au mouvement de la grâce.

Aussi longtemps que j'attends l'homme et que je le supporte, il ne faut pas désespérer de lui. Qui vous dit que d'infidèle il ne deviendra pas fidèle, d'hérétique catholique, de schismatique l'un des membres les plus attachés à l'Eglise.

Le matin, Paul était un persécuteur de l'Eglise, le soir il était un vase d'élection. Pécheresse aujourd'hui, Madeleine donnera demain l'exemple de toutes les vertus, et sera l'une des plus pures amantes de mon Cœur.

Combien qui semblaient à jamais ensevelis dans l'erreur et dans le péché, se sont convertis, et ont trouvé, en ce monde, la vie de la grâce, en l'autre, la vie de la gloire? Est-ce que la puissance de la grâce est diminuée? est-ce ce que le libre arbitre de l'homme est éteint?

5. Si les hommes résistent à vos efforts

et refusent de se convertir, ne perdez point la paix du cœur.

Imitez le saint ange gardien: quand, après avoir fait ce qu'il doit et ce qui est en son pouvoir, l'âme qui lui est confiée repousse ses avertissements, il n'en demeure pas moins paisible et heureux. Vos efforts ne laisseront pas d'être récompensés, car à mes yeux la bonne volonté équivaut au succès.

Il vous appartient d'arroser les plantes de la grâce, mais non de leur donner l'accroissement. Arrosez donc, travaillez avec ardeur; peu importe que vous aperceviez ou n'aperceviez pas le résultat. Vous ne travaillez pas sans profit pour vous et sans honneur pour moi.

6. Mais prenez garde, mon Fils, qu'en voulant rendre les autres heureux et parfaits, vous ne vous négligiez vous-mêmes et ne deveniez réprouvé.

Croyez que ceux dont vous souhaitez l'avancement spirituel sont déjà meilleurs que vous, ou qu'ils le deviendront. Quelque bien que vous fassiez à une âme, considérez-vous comme un simple instrument qui ne peut rien sans main étrangère.

Plus vous me chercherez avec pureté, plus vous aurez d'humbles sentiments de vous-même, plus aussi vous serez propre à travailler au salut et à la perfection d'autrui.

Ce sont ceux qui paraissent faibles à leurs propres yeux, que je choisis pour opérer mes grandes œuvres, afin que nul ne se glorifie de sa vertu, mais que tout l'honneur et toute la gloire me soient rendus.

7. *Le Disciple.* — Il ne suffit donc pas, Seigneur Jésus, que je vous aime seul, vous voulez encore être aimé de tous les hommes, car vous méritez l'amour de tous les cœurs.

O Jésus! les hommes pourraient-ils vous offenser s'ils vous connaissaient? pourraient-ils ne vous aimer pas de tout leur cœur?

Quelle douce occupation que de vous gagner des cœurs! Quelle œuvre angélique, divine! Qui me donnera de parcourir le monde entier pour vous amener tous les cœurs et les enflammer de votre amour.

Puissé-je, ô bon Jésus, posséder tous les cœurs afin de vous les consacrer!

Acceptez le désir qu'a mon cœur de vous procurer de la part de tous les hommes un amour égal à celui que vous rendront dans le ciel les Anges et les Saints.

Que je devienne l'apôtre de votre Cœur, afin de répandre en tous lieux votre amour! Que je travaille et que j'emploie toutes les ressources que peut inspirer un cœur généreux, que je me sacrifie moi-même, pour vous faire aimer et glorifier à jamais!

CHAPITRE XVIII.

Le sacré Cœur de Jésus présent aux noces de Cana nous enseigne la joie spirituelle.

1. *Jésus.* — Mon Fils, comme j'étais venu pour le salut de tous, je me suis fait tout à tous afin de les gagner tous.

Lumière douce et bienfaisante, j'ai répandu partout la chaleur et la vie; ma présence remplissait les cœurs d'amour et de joie, regardez bien, mon Fils, vous ne me trouverez jamais triste, vous ne me verrez jamais fuir les hommes par mauvaise hu-

meur. Partout, au contraire, vous me verrez travaillant joyeusement au milieu des hommes, animant et sanctifiant tout par mon esprit, afin de me conformer à la volonté de Dieu.

Invité à des noces, je n'ai point refusé d'y assister avec ma mère et mes disciples, et de m'y réjouir saintement : profitant ainsi de toutes les occasions pour gagner des âmes, pour enseigner la vertu et la véritable joie.

Les Saints ont appris la joie spirituelle à l'école de mon Cœur, et c'est dans cette joie qu'ils ont édifié le prochain et servi mon Cœur.

Ils savaient que je suis un bon Père, que j'aime à voir mes enfants dilater leur cœur, vivre contents et heureux dans la participation de mes biens.

Méditez cet exemple, mon Fils, imitez-le, et ma joie sera en vous.

2. Me servir avec un cœur joyeux et prouver au monde entier que mon service est plein de suavité et d'agrément : y a-t-il rien de plus honorable pour moi ?

La vraie joie du cœur est l'ornement de

à vertu, elle aplanit les difficultés, adoucit le travail, éclaire l'intelligence, anime la volonté et dispose au bien l'homme tout entier.

Sans la joie du cœur, tous les biens temporels servent de peu à la félicité ; ils engourdissent l'âme et énervent le corps ; l'homme est malheureux jusque dans la prospérité.

En pratiquant la joie spirituelle, vous vous rendez cher à mon Cœur : car j'aime celui qui donne avec joie ; utile au prochain, qui se sentira doucement attiré au bien ; utile à vous-même : car dans ce seul exercice vous pratiquerez plusieurs actes de vertu.

Que dirai-je encore ? Aimez-vous la vie, et l'aimez-vous heureuse ? Eh bien, la joie du cœur est la vie de l'homme, et les meilleurs jours sont ceux qu'il passe dans la grâce ; ce paradis de bénédictions.

La joie spirituelle est la marque la plus certaine de l'état de grâce.

La joie est la félicité actuelle du juste, et le présage de sa félicité éternelle.

3. Qu'est-ce que la joie spirituelle, sinon

L'état normal d'une âme montrant qu'elle est contente à cause de moi? Cette joie ne vient pas de la nature, mais de la grâce; non du tempérament, mais des dispositions du cœur; elle n'a pas pour objet les choses sensibles, mais les choses éternelles.

La joie du monde est damnable, elle engendre le chagrin et les remords de conscience. La joie du monde est inconstante et sujette à de fréquentes tristesses; la joie spirituelle est stable et salutaire.

Cette sainte joie est l'effet de la bonne volonté du cœur combinée avec la grâce; elle s'accroît par la piété, et s'affermir par la victoire sur les penchants de la nature.

4. Le démon, cet ami de la tristesse, sachant tout ce que peut contre lui la joie spirituelle, l'attaque de mille manières par les faux raisonnements et par les vaines subtilités.

Prenez garde, mon Fils, d'être pris dans ses filets. Il ne se contenterait pas de vous priver des avantages de cette sainte joie; mais en vous voyant disposé selon ses desirs, il vous suggérerait les plus dangereuses tentations.

Quoi qu'il vous arrive, ne vous livrez point à la tristesse; elle abattrait votre cœur. Cette peste cruelle dessèche les os et dégrade la raison. Là où elle règne, le jugement est absent; elle est la plaie du cœur.

Peut-être, mon Fils, vous sentirez-vous quelquefois porté à la tristesse sans savoir d'où cela vient. Dans cet état, priez avec un redoublement de zèle, excitez-vous à la ferveur, et employez d'autres moyens propres à conserver cette précieuse joie du cœur.

5. Vous éprouverez souvent des contrariétés et des revers qui vous affecteront naturellement. Si vous vous livrez à la tristesse, vous ne ferez que les aggraver; vous les allégerez, au contraire, si vous conservez la paix du cœur. Tâchez, autant que possible, de les faire tourner au bien éternel de votre âme; éloignez votre esprit de ce qui vous offusque, et réjouissez-vous en Dieu de l'avantage qu'il vient de vous accorder.

Mais ce qui trouble le plus la joie spirituelle dans une âme vertueuse, ce sont les

fautes qu'elle commet, quand elle voit qu'elle ne peut s'en débarrasser. C'est par cette illusion et cette tromperie que le démon fait le plus de mal aux âmes inexpérimentées.

Mon Fils, il dépend de vous, quand vous avez commis de telles fautes, de les faire servir à vos intérêts et à la joie de votre cœur. Car il y a un grand avantage et un grand mérite à déplorer aussitôt, pour l'amour de moi, les fautes qu'on a commises, et à se réjouir, en réparation de mon honneur, des humiliations qui en ont été la suite.

Enfin, quelques obstacles que vous rencontriez, ne négligez aucun des bons moyens d'échapper à la tristesse. Mais prenez garde qu'en voulant fuir la tristesse vous ne tombiez dans un autre extrême. Pour cela, évitez la dissipation, ne négligez pas vos exercices spirituels, ne cherchez point les plaisirs des sens : cette sorte de joie est toujours suivie de la tristesse.

6. Mon Fils, le moyen de posséder et de conserver la joie spirituelle quand on est en état de grâce, c'est d'être doux et humble de cœur pour l'amour de moi.

Soyez vraiment humble, et vous ne serez jamais abattu ; aimez-moi avec ferveur, et vous aurez toujours le cœur joyeux.

Si vous suivez les aspirations ou les penchants de votre nature, si vous êtes tiède ou négligent dans mon service, vous ne posséderez pas la véritable joie du cœur, eussiez-vous tous les plaisirs de la terre.

Il y a aussi des moyens extérieurs qui favorisent la joie du cœur, par exemple les saints efforts que l'on fait pour cultiver l'allégresse spirituelle, le chant des hymnes et des cantiques, la fréquentation des personnes qui se réjouissent saintement, l'activité dans le travail, la résignation dans les souffrances et une sainte liberté dans la manière d'agir.

Priez, mon Fils, tâchez de bien employer ces divers moyens, et vous jouirez de la véritable paix du cœur, auprès de laquelle toute autre joie n'est que tristesse, toute autre douceur n'est qu'amertume.

Voilà la joie que j'avais en vue quand je disais : Réjouissez-vous toujours, je vous le dis encore une fois, réjouissez-vous toujours.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, dont le Cœur est l'inépuisable source d'une joie douce comme le miel, la source où le ciel et la terre vont puiser, où trouverai-je, si ce n'est en vous, la vraie joie du cœur?

O Jésus, remplissez mon cœur d'une sainte allégresse. Sans vous, mon âme est comme une terre sans eau, aride et misérable : vous seul êtes ma récréation vraie et efficace.

Quand vous ne me récréez pas au dedans, tout ce qui me vient des créatures est insipide ; mais quand vous divertissez mon cœur, mon âme tressaille, elle supporte tout, tout lui paraît savoureux, et l'amertume se change en douceur. Réjouissez toujours mon âme de la sorte ; donnez-moi une humilité si solide, que je ne sois jamais abattu ; un si grand amour de vous, que j'aie toujours de la joie à vivre pour vous.

O doux Jésus, le Bien-aimé de mon âme et ma seule et unique joie ! puissé-je, en vous servant d'un cœur joyeux, honorer votre service, m'édifier moi-même et édifier le prochain, pour la joie éternelle de votre Cœur !

CHAPITRE XIX.

Le sacré Cœur de Jésus conversant avec les hommes nous apprend à supporter les défauts du prochain.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tant que j'ai été sur la terre et que j'ai conversé avec les hommes, j'ai vécu au sein d'une génération perverse.

Que d'orgueil et d'infidélité, que de souillures et de crimes j'ai rencontrés dans le cœur des hommes qui n'aimaient que le monde et leurs intérêts !

Combien mon Cœur était affligé de leur ignorance coupable, de leur licence effrénée, de leur oubli des choses célestes, de leur sollicitude pour les biens de la terre, de leur insouciance des vertus, du triomphe des vices !

Comparez-moi, mon Fils, avec ces hommes, comparez mon humilité avec leur arrogance et leur orgueil, mon zèle avec leur indifférence et leur obstination, mes bienfaits avec leur ingratitude, ma charité avec

leur égoïsme, toutes mes vertus enfin avec leur défauts et leurs vices ! Et comprenez maintenant les sentiments de mon Cœur envers eux.

Tels qu'ils étaient, je continuais à vivre et à converser avec eux sans murmure ni indignation, heureux, au contraire, de me montrer à eux.

En méditant bien sur ce genre de vie, vous apprendrez quelles doivent être les dispositions de votre cœur à l'égard du prochain.

2. Vous êtes, mon Fils, vous et vos semblables, les enfants du même Père céleste, vous avez tous été rachetés au prix de ma vie, et vous devez tous être unis dans une éternelle société par les liens d'amour du Saint-Esprit.

Vous êtes tous appelés au même royaume des cieux, pour y vivre dans une paix parfaite et dans la joie d'une éternelle union. Vivez donc ici-bas dans la concorde, afin de n'être pas exclus de la béatitude éternelle, et voués aux tourments extérieurs.

L'exemple ou plutôt le précepte que je vous donne, c'est que, portant mutuelle-

ment vos fardeaux, vous vous aimiez entre vous comme je vous ai aimés d'un amour surnaturel, universel, efficace.

Si vous m'aimez, gardez mon précepte ; si vous le gardez, vous demeurerez dans mon amour.

Celui qui déteste son frère est homicide ; il tue l'âme de son frère et la sienne propre. Celui qui se fâche contre son frère méritera d'être puni au jugement. Celui qui ne pardonne point, on ne lui pardonnera pas. Celui qui ne supporte point les autres ne sera point supporté. On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers autrui.

3. Souvenez-vous, mon Fils, que vous ne vivez pas parmi les Anges, mais parmi les hommes, et que les hommes ici-bas ne sauraient être sans défaut.

Ne soyez pas surpris si les faibles mortels s'égarer et se perdent ; étonnez-vous plutôt qu'avec tous les défauts que vous avez, et que les autres sont obligés de supporter, vous osiez quelquefois vous indigner des imperfections d'autrui.

Quand vous ne supportez pas les fautes

d'autrui, vous commettez vous-même une faute.

Je permets quelquefois que les hommes mêmes qui cherchent le bien se contredisent mutuellement : c'est afin qu'ils trouvent, sans qu'il y ait de leur faute, une occasion de supporter leurs défauts réciproques, d'exercer de solides vertus et d'augmenter leurs mérites.

Jugez des dispositions du prochain par les vôtres, comme vous voulez qu'on vous traite, traitez les autres; ne leur faites pas ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent.

N'y a-t-il pas en vous, mon Fils, une foule de choses dont vous voudriez être débarrassé, et dont vous ne pouvez pas vous défaire, comme vous le savez par expérience? Eh bien, ce que vous endurez en vous-même malgré vous, endurez-le aussi dans autrui. Si vous aviez un peu d'humilité et de charité, vous penseriez que c'est aussi malgré lui que le prochain est si imparfait.

4. Il en est qui supportent assez volontiers les défauts de leurs amis et de ceux

qui ont les mêmes inclinations qu'eux, tandis qu'ils s'offusquent aisément des infirmités des autres hommes. Quelle vertu y a-t-il en cela? Les païens ne le font-ils pas? Les animaux privés de raison n'agissent-ils pas de même? Comment pourrez-vous être mon disciple, si vous avez les sentiments d'un païen, ou si vous suivez l'instinct des animaux?

Revêtez-vous, mon Fils, de cette charité surnaturelle avec laquelle mon Cœur a supporté et aimé jusqu'à la mort mes amis et mes ennemis.

Elevez-vous au-dessus de toute considération naturelle; supportez et aimez tout le monde sans exception.

Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous détestent : triomphez du mal par le bien.

Hâissez le mal, mais ne hâissez pas ceux qui le font. Quelle que soit votre haine du péché, vous êtes tenu d'aimer le pécheur.

5. Les Saints, qui ne suivaient pas la nature, mais la grâce, avait tellement pris

les sentiments de mon Cœur, qu'ils aimaient et supportaient non-seulement tous les hommes en général, mais encore leurs propres ennemis.

C'étaient pourtant des hommes comme vous, mon Fils; comme vous ils avaient des penchans naturels; mais ils domptaient leur nature, et malgré leurs répugnances, ils imitaient généreusement mon exemple.

Courage donc, mon Fils, montrez que vous êtes un vrai disciple de mon Cœur en imitant ces grandes et nobles âmes.

Quand vous vous sentirez indigné des fautes du prochain, taisez-vous et ne laissez rien sortir de votre bouche qui puisse nuire à lui et à vous.

Priez pour lui et détournez votre esprit de ces faiblesses.

Ne vous lassez jamais de lui pardonner, de le supporter, de l'aimer d'un amour surnaturel: c'est ainsi que vous suivrez mon Cœur.

Si vous avez beaucoup de choses à supporter dans les autres, songez que je n'en ai pas moins enduré pour vous, et que j'en supporte bien davantage en vous-même.

Je vous ai pardonné dix mille fois: pour quoi n'auriez-vous pas pitié de votre frère comme j'ai eu pitié de vous?

Souvenez-vous avec quelle bonté je vous ai toléré jusqu'à ce jour, jusqu'à quel point vous devez supporter votre prochain.

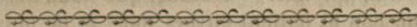
6. *Le Disciple.* — O Jésus, que vous avez été bon et patient envers moi! Je ne puis me le rappeler sans verser des larmes d'attendrissement et de reconnaissance!

Tout misérable que je suis, je trouve votre Cœur constamment ouvert; tandis que moi, je l'avoue à ma confusion, je ferme souvent le mien au prochain.

O Jésus doux et humble de Cœur, qui me savez si peu disposé à supporter les défauts de mon prochain, parce que j'ai trop d'estime et d'amour pour moi, répandez dans mon cœur l'humilité et la charité de votre Cœur, afin que j'aime mon prochain comme moi-même.

Donnez-moi la grâce, chaque fois que je verrai les infirmités d'autrui, de m'élever au-dessus de la nature, et de m'exciter, par un principe surnaturel non à l'indignation, mais à la compassion, non à la haine mais

à la prière. Envoyez-nous votre Esprit, aimable Jésus, votre Esprit de charité, afin que nous nous aimions les uns les autres et vivions dans une sainte paix, en attendant que nous entrions dans le royaume de l'amour éternel.



CHAPITRE XX.

Le sacré Cœur de Jésus, usant à l'égard de tous d'une grande simplicité, nous enseigne la simplicité envers le prochain.

1. *Jésus*. — Mon Fils, quand j'étais au milieu des hommes, chacun admirait la simplicité extrême avec laquelle je traitais tous les mortels.

C'était là un secret de mon Cœur : car mon Cœur est simple ; il aime Dieu et il aime tout le reste avec un même amour ; un en tout, il renferme tout en un seul.

Cette simplicité de cœur que j'enseignais aux hommes était l'image de mon Esprit. La charité, indivisible en elle-même, reste une tout en s'occupant de plusieurs choses.

J'aimais Dieu et les hommes dans un même esprit ; je voyais les revers et les prospérités humaines, je détournais le mal et favorisais le bien, je supportais les caractères et les humeurs diverses des personnes, je passais dans les états les plus opposés en conservant toujours le même esprit.

Cette vertu suave touchait singulièrement les hommes. Ils n'avaient jamais vu tant de simplicité unie à tant de noblesse, une affabilité si uniforme, jointe à une si admirable puissance.

Il n'y avait en moi ni duplicité ni artifice ; mes discours n'affectaient rien de grand, mes manières n'avaient rien de recherché.

La candeur de mon âme frappait tous les regards, et ma conduite était comme le miroir de mon Cœur droit et sincère.

Aussi les hommes venaient-ils à moi tout naturellement, et me découvraient le fond de leurs cœurs. Les enfants eux-mêmes accouraient et je les laissais approcher, au grand étonnement des hommes ; je leur parlais avec douceur et les remplissais de l'amour de la vertu.

2. Apprenez par mon exemple, mon Fils, à traiter le prochain avec simplicité. Vous acquerrez cette vertu en puisant dans la charité divine, qui est une, toutes vos pensées, vos paroles et vos œuvres, en ramenant à cette même charité toutes les pensées, les paroles et les actions d'autrui.

C'est donc dans mon Cœur, centre de la charité, que vous devez considérer et aimer le prochain.

Celui qui considère son prochain en dehors de mon Cœur, partage facilement son cœur en diverses affections humaines, ou s'inspire souvent de motifs purement humains.

3. Soyez donc simple quand vous vous occupez de votre prochain, et ne partagez pas votre cœur en jugeant témérairement.

Qui vous a fait juge de votre prochain ? D'où tenez-vous le droit de le condamner ? Comment osez-vous réprover celui que mon Cœur protège, celui que vous êtes obligé d'aimer comme votre frère, qui est ou qui sera peut-être à mes yeux meilleur que vous ?

Vous êtes inexorable, mon Fils, quand vous jugez témérairement votre prochain : vous vous condamnez vous-même. En le croyant coupable, par un jugement téméraire, vous êtes coupable par cela même.

Toutefois, ne confondez pas la suggestion avec le soupçon, ni le soupçon avec le jugement. La suggestion, indépendante de la volonté, n'est coupable que lorsqu'on y adhère volontairement. Quant au soupçon, il consiste, sur des indices douteux ou légers, à admettre comme vrai ce qui n'est que probable ou vraisemblable. Juger, au contraire, c'est tenir une chose pour certaine en se fondant sur des raisons suffisantes.

Ainsi, quand on a des motifs suffisants de soupçonner ou de juger, le soupçon et le jugement ne sont ni téméraires ni coupables. Quand ces motifs font défaut, mais qu'on ne s'en aperçoit pas, l'erreur est invincible et innocente.

Mais si vous êtes chargé de la conduite des autres, et que vous ayez des signes probables qu'ils sont en défaut, non-seulement vous pouvez les soupçonner, mais

vous le devez encore, afin de remédier prudemment au mal que vous découvrirez.

Dans tout autre cas, mon Fils, vous devez toujours interpréter en bonne part les signes, les paroles et les actes de votre prochain, et l'excuser, si c'est possible. Si vous ne le pouvez pas, corrigez-le par des paroles de charité et par des marques de désapprobation, si toutefois la prudence vous le permet et que vous en attendiez de bons résultats.

Simple, la charité ne pense pas le mal, et elle ne s'afflige pas de s'être trompée, même quand elle a cru bon ce qui était mauvais.

4. Soyez simple dans vos paroles, mon Fils; que votre langue ne partage point votre cœur, comme cela se voit chez les gens du monde qui, satisfaits des apparences, se glorifient d'être habiles dans la dissimulation.

Ne tirez du trésor de votre cœur que des choses bonnes pour votre prochain.

Qu'il n'y ait dans vos discours ni astuce, ni duplicité, ni artifice qui puisse tromper votre prochain, faire douter de votre sin-

cérité, le scandaliser par une perversité évidente, ou le rendre victime de sa crédulité.

Que votre cœur sente ce que profère votre bouche. Est-ce à dire que vous devez manifester au dehors les mouvements intérieurs de vos passions désordonnées? Non, car ces mouvements doivent être comprimés au dedans comme au dehors.

Soyez le même pour tous; la vraie simplicité est affable envers tous; elle est toujours douce et uniforme.

Ne rompez point le lien de la charité pour des choses indifférentes ou qui ne vous regardent point, quelques motifs que vous en ayez: un seul acte de charité vaut mieux que tous les motifs imaginables.

Si vous avez blessé le prochain par quelque parole, humiliez-vous avec une franche simplicité, tâchez de le satisfaire et de vous excuser le plus tôt possible. L'humilité seule peut réparer la charité offensée.

5. Enfin, soyez simple dans toutes vos actions. Qu'on ne voie en vous ni négligence ni affectation: que votre extérieur soit tel, qu'on croie apercevoir la candeur de votre âme.

Que tout ce que vous faites au prochain se fasse dans la charité; la charité est simple, mais ses actes sont nombreux et variés. Une et indivisible, elle sait unir ce qui est multiple et divisé, amener à l'égalité les choses inégales, conserver et perfectionner ce qui est un.

Mon Fils, si vous imitez la simplicité de mon Cœur, vous témoignerez à tous une charité bienveillante, vous rendrez à chacun l'honneur qui lui revient, vous lui réserverez la meilleure part, et vous vous prêterez aux convenances de tous pour l'amour de moi.

Marchez avec simplicité et droiture, sans vous écarter ni à droite ni à gauche, sans examiner ce qui est possible, sans vous soucier de ce que les autres pensent de vous.

Ne cherchez que moi en toutes choses; vous me trouverez partout, et en me possédant vous aurez tout.

6. Malheur au cœur double, qui pense une chose et en dit une autre, qui a de la douceur sur les lèvres et de l'amertume dans le cœur, qui montre de la sincérité

au dehors et qui cache de la ruse au dedans.

Le cœur qui suit deux voies ne réussira pas; il ne trouvera ni le chemin de mon Cœur ni celui du cœur du prochain, il sera découvert et confondu; sa duplicité sera mise au jour et l'espérance de l'hypocrite périra.

Heureux les simples, au contraire; leur paix est assurée. Heureux, je le répète, car ma conversation et mon amitié sont avec les simples.

Celui qui marche simplement marche avec confiance, et il sera sauvé.

7. Mais prenez garde, mon Fils, que la simplicité ne vous rende imprudent; si parce qu'elle est sainte, la simplicité est candide, elle est prudente aussi, parce qu'elle est sainte.

Soyez donc à la fois simple comme la colombe et prudent comme le serpent.

N'ouvrez pas votre cœur au premier venu; ne vous révélez au prochain qu'autant que l'exige la charité bien ordonnée.

Tout ce qui ne contribue pas à l'édification, ne le manifestez qu'à moi et à ceux qui me remplacent.

Votre cœur ne doit pas être comme un vase brisé, qui ne retient rien de ce qu'on y dépose.

Si vous ne savez pas garder un secret, vous êtes indigne non-seulement du nom de disciple de mon Cœur, mais encore de la confiance du prochain; plus indigne encore de connaître les secrets de vos amis, et tout à fait indigne de connaître les miens.

Vous entendez une parole contre votre prochain : qu'elle demeure en vous, mon Fils, de peur qu'elle ne blesse. L'indiscrétion souillera votre âme et vous attirera la haine d'autrui. Elle est un double instrument du mal.

Il ne convient pas de dire toujours la vérité, mais mentir n'est jamais permis. Il faut donc de la prudence pour ne pas blesser la charité et les autres vertus, soit en disant vrai, soit en mentant.

En de telles circonstances, mon Fils, recourez à mon Cœur; l'onction de sa charité vous apprendra comment vous devez agir.

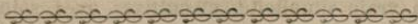
Demandez enfin, par la prière, l'esprit de

la vraie simplicité, et cultivez avec soin une vertu qui rendra votre commerce utile à votre prochain et à vous-même en même temps qu'il m'honorera.

8. *Le Disciple.* — Vous êtes, Seigneur, le modèle de la parfaite simplicité. Combien je désire vous ressembler! O Jésus, amour simple! simplifiez mon cœur, afin que j'approche de votre simplicité autant qu'il est possible à une créature, en vous aimant seul en toutes choses, en aimant tout en vous seul.

Simplifiez mon âme, en la délivrant de toutes les fausses maximes du monde et de l'amour-propre, en la préservant de tout mauvais soupçon et de tout jugement téméraire, afin qu'elle soit dirigée par vous seul dans la vérité et dans la charité.

Simplifiez tout mon être intérieur et extérieur, afin que, devenu parfaitement un, je sois toujours et partout uniforme, puissant tout en vous et ramenant tout à vous seul, principe et fin de toutes choses.



CHAPITRE XXI.

Le sacré Cœur de Jésus, humble et charitable envers les hommes, nous a laissé un exemple que nous devons imiter.

1. *Jésus*. — Prêtez l'oreille, mon Fils, et retenez ces paroles. Dieu parlant autrefois de son Fils qui allait venir, disait par la bouche du Prophète : Voici mon Fils bien-aimé, l'objet de toutes mes complaisances. Je mettrai mon esprit en lui. Il ne disputera point, il ne criera point. Il ne brisera point le roseau cassé et n'éteindra point la mèche qui fume encore. Les peuples espéreront en son nom.

Tel j'étais venu, mon Fils, tel j'ai été dans le monde. Je me suis comporté envers tous avec tant d'humilité et de charité, que j'ai été appelé l'Agneau de Dieu.

Voilà comment j'ai vécu et agi au milieu des hommes. J'étais leur Seigneur, et je me suis conduit envers eux comme un serviteur.

Pressé par quelque nécessité, on venait

à moi de toutes parts avec une entière confiance; car on savait que l'humilité m'était familière et la douceur naturelle, que la bonté était essentielle à mon Cœur.

De fait, le moindre soupir du dernier des malheureux suffisait pour émouvoir mon Cœur et exciter sa tendresse.

Ai-je jamais repoussé quelqu'un? ai-je jamais méprisé le plus pauvre et le dernier des hommes? ai-je jamais montré à personne des marques de dégoût? J'accueillais tout le monde, et je donnais à chacun des témoignages de ma bonté souveraine.

Considérez, mon Fils, avec quelle tendresse je traitais les enfants, avec quelle patience et quelle humilité les gens grossiers, avec quelle force et quelle générosité les esprits difficiles, avec quel zèle les mondains, avec quelle compassion sensible les affligés, avec quelle bonté les pécheurs, avec quel amour les bons, avec quelle charité tous les hommes indistinctement.

La charité, cette vertu de mon Cœur ravissait tellement les cœurs que, malgré les plaintes des envieux, tout le monde courait à moi.

C'est la charité de mon Cœur qui a vaincu le monde. D'où croyez-vous, en effet, que soit venue cette conversion si étonnante et si subite, sinon de l'onction secrète et de la bonté attrayante de mon Cœur?

Quand la bonté de mon Cœur a été connue, on est venu à lui de tous les lieux et de toutes les conditions humaines, surtout quand on apprit que je ne méprisais pas le pauvre, que je n'abandonnais pas l'affligé, que je n'avais pas le coupable en horreur, que je ne repoussais point la pécheresse éplorée, la Chananéenne suppliante, le publicain à genoux, le disciple apostat revenant à moi, le larron s'avouant coupable, ni même mes bourreaux se frappant la poitrine.

2. Cette manière d'agir envers les hommes, imitez-la, mon Fils, introduisez-la dans vos mœurs, comme il sied à un vrai disciple de mon Cœur.

On a vu des Saints tellement imbus des sentiments de mon Cœur, que les hommes, en les voyant agir, se rappelaient involontairement le souvenir de ma propre vie.

Vous ne pouvez pas être indifférent à

l'égard du prochain : vous le ferez agir ou en bien ou en mal. Nul ne peut vivre au milieu des hommes sans préjugice pour lui-même ou pour autrui, à moins qu'il ne s'humilie sincèrement devant les hommes.

Il vous faudra sacrifier souvent vos vues personnelles, si vous voulez éviter la discorde avec le prochain; il vous faudra souvent faire de bon cœur des choses qui répugneront à votre nature, si vous voulez vivre avec lui sans aigreur.

D'où viennent les dissensions parmi les mortels, sinon de l'orgueil, qui les empêche de se céder mutuellement? D'où viennent les disputes, sinon de l'amour-propre, qui vicie les cœurs mêmes?

Bannissez l'orgueil de ce monde, et vous en bannirez toutes les discordes. Etouffez l'amour-propre, et vous verrez la suavité du ciel régner sur la terre.

Si vous étiez vraiment humble, vous captiveriez le prochain; si vous brûliez de la pure charité, vous le feriez courir après l'odeur des vertus qui exhaleraient un si doux parfum.

3. L'humble charité vaut mieux que toute

la sévérité possible; celle-ci empêche le mal extérieur, mais au fond elle éloigne du bien; tandis que l'autre supprime le mal et fait aimer la vertu.

Rien n'est plus aisé, mon Fils, que de reprendre avec rigueur ou avec mollesse. Mais rien n'est plus dangereux à l'homme que la rigueur, et plus injurieux à moi que la mollesse.

Ceux-là tombent dans un autre excès, qui ne vivent pas de la vie intérieure, et qui se laissent plutôt conduire par la nature que par mon esprit.

Mon Fils, si vous êtes chargé de la direction d'autrui, il faut avant tout que vous soyez un homme intérieur. Combien vous êtes digne de pitié si cette qualité vous manque! Il y a une foule de choses que vous ferez mal; vous nuirez aux intérêts que je vous ai confiés et dont il vous faudra rendre compte un jour.

Malheur à une communauté religieuse dont le chef n'est pas une personne intérieure! Elle tombera dans la langueur spirituelle et marchera insensiblement vers sa ruine. Quand une communauté souffre

de la tête, les membres souffrent du cœur, c'est-à-dire qu'ils ont un attachement déréglé pour les créatures : ce qui est pour les individus la plus dangereuse des maladies.

Vous qui tenez une place auprès des autres, vous devez les diriger et les traiter selon mon esprit, afin de favoriser en eux mes propres intérêts. En agissant dans un autre esprit, vous pourrez servir vos intérêts et ceux d'autrui, mais vous ne contenterez pas mon Cœur.

Si vous êtes une âme intérieure et animée de mon esprit, votre conduite sera énergique dans ses effets et pleine de douceur dans ses moyens. Vous poursuivrez votre but jusqu'à ce que vous l'ayez atteint, mais avec cette charité tendre qui stimule sans blesser jamais, qui presse sans violenter, qui emploie mille industries et qui finit par triompher, mais de telle sorte que le vaincu se livre volontairement et avec mérite.

Employez mon secret dans l'art de gouverner : n'exigez pas la même chose de tous; mais obtenez de tous, dans un même

esprit, ce qu'ils peuvent donner, en ayant égard aux forces, aux aptitudes et aux circonstances particulières.

Sachez tirer parti des divers talents de vos subordonnés, et les appliquer à des œuvres qui auront toutes leur bonté relative.

Gardez-vous, sous aucun prétexte, de vous les aliéner ou de les décourager. Traitez-les comme j'ai traité les apôtres, afin que, pleins de confiance en vous, ils vous consultent dans tous leurs embarras : qu'ils vous trouvent toujours animé de mon esprit et dévoué à eux, afin qu'ils vivent contents, et me servent avec un cœur dilaté.

N'oubliez pas, mon Fils, que rien n'est plus difficile que de punir d'une manière profitable. Tâchez, quand vous devrez le faire, de ne pas aggraver le mal; prenez garde qu'après avoir blanchi les dehors de l'homme comme un sépulcre, la putréfaction ne reste au dedans. Quand il y a du trouble en vous ou dans votre prochain, ne punissez ni par des paroles ni par des actes. Quand vous prenez quelqu'un sur le

fait, bornez-vous à l'empêcher de continuer, et différez le châtiment jusqu'à ce que vous ayez pu le préparer sans passions, et jusqu'à ce que le coupable, redevenu calme, puisse le recevoir avec profit.

4. Ne contristez jamais personne sans nécessité. Si vous êtes obligé de faire ou de dire des choses désagréables, tempérez-les tellement par la charité, assaisonnez-les si bien par la douceur des procédés, qu'on ne sente point ce qu'elles ont d'amer.

Si l'on vous demande ce que vous ne pouvez pas accorder, exprimez-en tout votre regret : on s'en ira content et plus édifié que si l'on avait été exaucé.

Ne nourrissez pas les esprits de vaines flatteries sous prétexte de charité; ne recourez pas à l'astuce ni à la politique. Ces moyens-là sont odieux au ciel et à la terre. Ce qui n'est point fondé sur la vérité n'est pas de la charité, mais de la fourberie.

Ne faites rien par humilité qui puisse être pour le prochain une cause raisonnable d'offense. Ce ne serait point un acte de vraie humilité mais un défaut de charité

5. Mon Fils, que la forme de mon Cœur humble et charitable paraisse si bien dans tout votre extérieur, que vous répandiez partout la bonne odeur de mon exemple.

Que votre lumière luise tellement devant les hommes, qu'en voyant vos bonnes œuvres ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

Le Disciple. — Mais, Seigneur, n'avez-vous pas recommandé à vos disciples de fermer la porte derrière eux et de cacher leurs actions.

Jésus. — Vous ne saisissez pas bien ces deux vérités, mon Fils. Ecoutez donc : Ce qui n'est pas prescrit par la nécessité ou par l'édification commune, vous devez le faire en secret, parce qu'il pourrait ou offenser le prochain ou vous être dangereux; ce qui est commandé par la nécessité ou par l'édification générale, faites-le en public, mais de telle sorte que votre intention demeure cachée, afin que, tout en donnant par vos œuvres le bon exemple au prochain, vous désiriez toujours que votre intention, par laquelle vous ne voulez plaire qu'à moi seul, demeure secrète.

6. Si vous pratiquez pour l'amour de Dieu l'humilité et la charité envers tous les hommes indistinctement, vous répandrez devant tous ceux qui verront votre exemple la bonne odeur des vertus de mon Cœur.

S'ils ne profitent pas de votre exemple; vous n'en serez pas moins cher à mon Cœur.

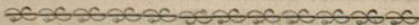
Heureux, mon Fils, celui qui fait briller devant les hommes l'exemple de l'humilité et de la charité, afin de les exciter à l'amour et à l'imitation de la bonté de mon Cœur. Ceux qui me font ainsi connaître recevront la vie éternelle.

7. *Le Disciple.* — O Seigneur, doux et humble Jésus! j'ai besoin d'une grande grâce pour pratiquer les leçons qui tombent de votre Cœur comme une rosée de miel. Aidez-moi, je vous prie, de votre secours très-efficace. Je désire vivement devenir plus humble et plus charitable; car je l'avoue à ma confusion, s'il m'arrive souvent d'offenser le prochain et de vous déplaire, c'est par défaut d'humilité et de charité.

Très-humble et très-doux Jésus, aimant des âmes, qui attirez tout le monde par la

divine bonté de votre Cœur, et qui les traitez avec une douceur, une humilité et une charité inépuisables, faites que je vous imite et que je devienne le parfait disciple de votre cœur.

Délivrez-moi de toutes les âpretés de l'orgueil et de toutes les amertumes de l'amour-propre, faites que mon cœur soit comme le vôtre, toujours humble et charitable envers tous les hommes sans exception, toujours rempli d'une douceur égale et uniforme.



CHAPITRE XXII.

Le sacré Cœur de Jésus vivant dans le monde nous enseigne la manière de nous y conduire nous-mêmes.

1. *Jésus.* — Mon Fils, j'ai vécu dans le monde sans appartenir au monde; placé au milieu des bons et des méchants, il n'y avait rien en moi du prince de ce monde ni de son esprit.

Tout impeccable que j'étais, j'ai voulu

montrer à mes disciples, par les précautions que j'ai prises moi-même, comment ils pourraient éviter les souillures du monde.

Le fond de mon Cœur était tellement étranger au monde, que rien n'était capable de le toucher; il était tellement embrasé de l'amour divin, que, semblable à une flamme, il s'élevait au-dessus de toutes les choses créées.

Recueilli au dedans pendant qu'il était occupé au dehors, il demeurait uni à Dieu tout en traitant avec les hommes.

Tout était réglé dans mon extérieur; mes sens étaient soumis et ma conduite pleine de discrétion.

Ma conversation était si prudente et si sainte, que mes ennemis eux-mêmes disaient en s'en allant: Jamais homme n'a parlé comme cet homme. On ne voyait en moi ni effusion imprévue, ni relâchement, ni familiarité dangereuse, ni légèreté, mais une sérénité grave, tempérée par une admirable douceur.

Tout en moi était plein d'une dignité qui inspirait à la fois le respect et l'amour,